

Qui est-on en festival ? Soi ou un autre ?

Un incident raciste a éclaté au Pukkelpop. Un des jeunes incriminés s'est excusé et a affirmé qu'il avait eu un comportement « pas du tout en adéquation » avec ce qu'il est. Sommes-nous tous susceptibles de « disjoncter », une fois en bande ?

Samedi soir, un incident à caractère raciste a éclaté au festival Pukkelpop, à Hasselt. Lors du concert de Kendrick Lamar, deux femmes de couleur noire ont été poussées et frappées ; une boisson aurait également été jetée dans leur direction et on leur aurait tiré les cheveux. Mais ce n'est pas tout. Sur les réseaux sociaux, les victimes ont publié une vidéo montrant un groupe de jeunes Flamands entonner des chants racistes. « *Handjes kappen, de Congo is van ons* » (« Couper les mains, le Congo est à nous »), peut-on notamment entendre... Plainte a été déposée à Unia, le Centre fédéral pour l'égalité des chances, tandis que le parquet du Limbourg ouvrait une enquête.

Le lendemain des faits, un jeune Gantois s'est dénoncé. « *À mon grand regret, je suis l'un des jeunes qui chantent la chanson dans cette vidéo, a-t-il expliqué dans les colonnes du *Belang van Limburg*. C'était sans réfléchir et sans prendre conscience des conséquences. Je suis effrayé de mon propre comportement, qui n'est pas du tout en adéquation avec la personne que je suis ou souhaite être...* ». Et de présenter ses excuses auprès de tous ceux qui se sentent offensés et en particulier aux deux femmes injuriées.

Loin de clore l'incident, l'acte de contrition ouvre d'autres questions. Ainsi, une fois en meute, tout individu est-il susceptible des comportements les plus abjects, « pas du tout en adéquation » avec la personne qu'il est - ou croit être ?...

« *Dans tout incident de ce type, il y a une interaction entre la situation et les prédispositions de la personne*, explique Michel Hansenne, professeur à l'Université de Liège et directeur du service de psychologie de la personnalité et des différences individuelles. *L'effet de groupe est massif dans un festival comme le Pukkelpop, où les personnes sont souvent ensemble depuis plusieurs jours, où règne une ambiance très festive, où on a peut-être consommé de l'alcool... Tout cela renforce la cohésion du groupe et les individus qui le composent ont d'autant plus de mal à se mettre en*

porte-à-faux par rapport à celui-ci. Le problème, c'est que, parfois, cette cohésion atténuée, voire renversée, les individualités. Quelqu'un qui aurait des attitudes ou des idées opposées à ce que le groupe prône risque, dans ces circonstances, d'abandonner ses dispositions naturelles pour suivre le groupe. Celui dépend donc de la situation mais aussi de la personnalité des individus. Il y a quand même des gens qui, même quand la pression du groupe est énorme, vont dire : "Non, j'arrête, ça va trop loin !" Le problème, c'est que les individus ont rarement des positions très tranchées ; ils sont "intermédiaires" sur pas mal de positions et il suffit de deux ou trois éléments pour les faire changer d'avis... puis leur refaire changer d'avis dans l'autre sens. »

Baisser la garde...

Vincent Yzerbyt, psychologue spécialiste des émotions collectives (UCL), va dans le même sens quand il décrit le souci d'appartenir au groupe comme un aiguillon redoutablement puissant dans des contextes collectifs. « *Dans des situations où généralement les normes varient quelque peu, en présence d'amis ou de supporters d'un même club sportif qui donnent le ton, la personne la plus normale du monde peut très bien baisser la garde en quelque sorte et reproduire les comportements racistes, sexistes*

qu'elle voit autour d'elle. Cet effet d'entraînement ne conduit pas pour autant automatiquement à une détérioration des valeurs. Si le groupe vient en aide à une personne de couleur ou à une femme en difficulté, la personne au centre de ce groupe peut très bien être capable d'actes héroïques. »

Dans l'analyse des événements qui se sont produits au Pukkelpop, Vincent Yzerbyt va également chercher des éléments plus « personnels ». « *Même si la plupart d'entre nous avons le souci de manifester des valeurs d'inclusion, de tolérance et d'égalité entre les gens, il subsiste des relents de la socialisation, de l'apprentissage traversé, explique le psychologue. Depuis notre naissance, on a*

absorbé des éléments qui ne sont pas aussi nobles, égalitaires, tolérants. On est pétri d'éléments qui ne sont pas complètement dénués de sexisme, de racisme, de xénophobie, d'homophobie. On parle dans ce cas-là de "racisme moderne", un racisme qui ne s'exprime pas de façon explicite et en toutes circonstances. Cela n'a rien à voir avec celui des groupes radicaux. Ce fond de socialisation, de culture peut s'exprimer dans certaines conditions particulières. Lesquelles ? Des conditions par exemple où tout indique que l'on ne sera pas pris la main dans le sac. Exemple : quand on est en situation de louer une habitation, de recruter quelqu'un. »

Ce fond de socialisation subsiste, selon la description qu'en fait Vincent Yzerbyt, conjointement à la volonté partagée par beaucoup « d'être une bonne personne selon les critères généralement diffusés dans notre société ». « *D'après les recherches, on peut avoir dans le même temps la volonté sincère d'être une bonne personne et la conscience d'un malaise relatif, de la difficulté d'interagir avec des personnes de groupes différents. En fait, les personnes ne sont pas dupes du fait que, rationnellement, elles*

ont envie d'être de bonnes personnes, de penser des choses positives. C'est plus complexe. Du coup, croire que parce que 80 à 90 % des gens disent qu'il faut être tolérant, ils le sont vraiment, c'est se tromper. Bien sûr, au-delà, et de façon plus claire, il y a d'un côté les personnes qui ont intégré totalement les valeurs égalitaires et de l'autre celles qui affichent un racisme beaucoup plus radical », indique le psychologue.

Dernière question : que faut-il penser des aveux et des excuses du jeune homme repéré sur la vidéo ? « *Faire amende honorable est positif, mais il est toujours difficile d'estimer l'authenticité de la réaction*, explique Michel Hansenne. *Ainsi, pas mal de délinquants ou de meurtriers prétendent qu'ils ont agi sous le coup d'une folie passagère... L'idée est de se déculpabiliser en disant : "Ce n'était pas moi, je suis désolé..."* » ■

**WILLIAM BOURTON
MATHIEU COLINET**